appartement-galerie INTERFACE - 12 rue du chancelier de l'hospital 21000 dijon
tél/fax : 03 80 67 13 86 - e-mail : interface.art@wanadoo.fr - site internet : www.interface-art.com



Didier TRENET
les attitudes à la ferme

Exposition du 28 janvier au 28 février 2004
Vernissage le mercredi 28 janvier à partir de 18h

Exposition ouverte les mercredi, vendredi, samedi de 15 h à 19 h (et sur rendez-vous)

communiqué de presse

« Je donnerais mille vie pour sauver un seul poireau » [1]

La pratique du dessin chez Didier Trenet est incontestablement liée à une rigueur d'exécution. Se référant à des modèles classiques, elle évolue dans une esthétique XVIIIème qui la classe à la suite d'une longue tradition académique (ses œuvres aiment convoquer Fragonard, Hubert Robert ou Watteau). Pourtant Didier Trenet n'est pas un artiste rangé, il utilise les codes familiers aux écoles de dessins pour mieux s'extraire des abîmes d'un conformisme pompeux. Son travail graphique ne se limite pas aux seules esquisses, il se plait également à jouer de la calligraphie pour réaliser des œuvres à l'écrit enlacé, car comme l'énonce la préface d'un ouvrage d'apprentissage : « Le dessin, en effet, a tout particulièrement besoin du concours d'une écriture à la fois régulière, simple et de bon goût. »[2] Si son art renoue avec le « beau geste », c'est d'une manière ludique et transgressive. Les cahiers de méthode qui lui servent parfois de support, avaient pour vocation d'apprendre à écrire selon les règles bien précises énoncées par l'art de la calligraphie. Sorte de manuel pour parfait « écrivain », ils appelaient à la discipline et à l'assiduité, qualités redoutées par Didier Trenet plus volontiers tenté par l'abandon et l'oisiveté. Ces cahiers, il les a néanmoins complétés, proposant ses propres réponses aux différents exercices imposés : « Application : chaque élève écrit son nom et l'initiale de son prénom ». Réplique en écriture cursive d'un style graphique enlevé : « Trenet, D, Danseur de poignet depuis 1985. Quoique souvent repu. Quoique couramment comblé (…) »[3]. Impertinence ? À chaque page sa répartie, au gré des digressions de l'artiste ; des onomatopées, des poèmes mais principalement des dessins, des ornements, des végétaux (le poireau est dressé en motif décoratif), des plis saillants et parfois d'anachroniques tuyaux. Didier Trenet tient le rôle du cancre génial dont on imagine le bulletin scolaire : « Didier pourrait mieux faire s'il daignait être attentif. Quel dommage ! ». L'ironie de son propos n'a d'égal que l'application de ses dessins. L'artiste en fait trop, ses boucles se perdent dans le plaisir du geste pour décorer textes et croquis d'entrelacs distingués. On remarque aisément que Didier Trenet s'engage dans une forme d'autorité pour se permettre l'indiscipline. Son art est paradoxal. Ses croquis fragiles relevés dans ses petits cahiers d'écolier, s'étalent parfois sur les murs, acquérant une imposante ampleur comme ce *Ouf* (1992) au « o » de lettrine extrait de sa page pour être agrandi à 7500 %. Ou encore *Le Portail aux révérences* (1996) dans lequel deux colonnes crayonnées occupent la hauteur des parois du lieu d'exposition et se mêlent à de « réels » objets (un traversin suspendu, deux poêles en tutus) pour offrir une déconcertante installation hybride, sorte d'arc de triomphe surveillé par des gardes travestis. L'œuvre de Didier Trenet s'appuie sur un trio de pratiques qui se complètent sans se devancer : l'écriture, le dessin, l'installation. Elles interagissent ensemble parfois indépendantes, souvent associées pour offrir une œuvre cohérente qui se plait à rester dans la diversité. Dans un de ses cahiers d'écriture devenu carnet de bord, Didier Trenet nous livre avec humour son *Manifeste* ; il y constate que l'indécision est un caractère majeur de sa personnalité et par conséquent de son travail : « Si j'avais été un bateau, je crois que je n'aurais pu flotter qu'entre deux eaux. Impossible de me résoudre à la volonté de prendre une direction sans tout de suite regretter les autres directions potentielles ; la vie simple et tranquille du jardinier, l'ambition, la violence, la nonchalance, la prétention, l'humilité, une vie de famille, une vie de moine, la débauche, les sciences, les arts, créer des concepts, communiquer, dieu sait quoi encore !… Je dois être encore bien ~~jeune~~ con. »[4]. Peut-on dire que sa (non) dite jeunesse lui permet son irrévérence ? En tout cas assurons qu'il interprète à merveille son personnage de Candide, ironique et faussement naïf. Ses dessins s'articulent autour d'un vocabulaire qui comprend des éléments récurrents comme les drapés (qui nous rappellent immanquablement sa série de Serpillières, tissus fatigués suspendus par deux clous), les blasons, les colonnes, les tuyaux de poêle… il s'égare parfois à représenter des personnages dans des postures plus ou moins explicites (pensons à ses *Assiettes garnies* de 1989). Les dispositifs d'arrosage l'intéressent également, il les croque et les met en scène dans ses installations. *Équilibre thermostatique des motivations* a été réalisé en 1996 dans le patio du musée Boymans-van Beuningen de Rotterdam ; ici un simple tuyau d'arrosage se déroule autour d'un bassin, reprenant les méandres des parterres de broderie des jardins à la française. Des plants de tomates, poireaux et salades ornementent les bordures donnant à l'œuvre une réelle valeur esthétique, à la fois désuète et raffinée[5]. On le comprend, l'œuvre dessinée de Didier Trenet ne va pas sans l'écho que lui renvoient les autres pratiques, elle s'inscrit dans une production ouverte qui glisse d'un médium à l'autre pour revendiquer l'indiscipline (dans tous les sens du terme) pour le plaisir. Alors comme ses sculpturaux *Jeunes travestis* (toujours ces poêles en tutus) qui dansent en rythme lors d'un concert unique, laissons nous entraîner par les cris de l'artiste devenu chanteur et guitariste du groupe de hard rock *The Trenet*. Secouons la tête au son des distorsions reprenant les chansons devenues saturées de l'homonyme Charles (« Parce qu'il fallait la faire une fois pour toutes ! ») et chantons évidemment bien trop fort : « Ya d'la joie, bonjour bonjour les hirondelles, Ya d'la joie partout ya d'la joie ».

Guillaume Mansart

1. Citation tirée d'une œuvre de l'artiste, la faute d'orthographe faisant partie de la pièce, Didier Trenet a évidemment souhaité qu'elle reste intacte pour ce titre.
2. A. Druot, préface de la première édition du *Cahier-méthode d'écriture*, juillet 1912, réédité et complété par Didier Trenet, avril 1995, p.5.
3. *Ibid*, p.27.
4. D. Trenet, *The Trenet*, catalogue édité à l'occasion de l'exposition à l'Espace Jules Verne de Brétigny-sur-Orge, 1996.
N.D.L.R. « Jeune » est rayé conformément à la volonté de l'artiste.
5. On retrouve dans un cahier un texte titré *Équilibre thermostatique des motivations* qui énonce : « Jusqu'à l'extrême limite être laxiste, accumuler les dettes, accumuler les jours de paresse, improbable trésor ; exécuter machinalement quelques dessins assez mal faits, les arranger afin de les rendre vaguement artistiques (…) », dans *The Trenet*, *ibid*.

Biographie

Né à Beaune en 1965

Expositions personnelles

2003 *Didier Trenet*, la galerie, Centre culturel français de Milan, Italie
Didier Trenet, Nouvelle Galerie, Grenoble
2002 *Transmissions (1)*, Ferme du Coulevain, Savigny-le -Temple
Transmissions (2), Centre photographique d'Ile-de -France, Pontault-Combault
Didier Trenet, Galerie Aline Vidal, Paris
2000 *Soubrettes !*, Galerie Aline Vidal, Paris
1998 *Détours et contours*, Musée de Picardie, Amiens
After Barolo, Frankfurter Kunstverein, Franfort
1997 Prix de Rome, séjour à la Villa Medici, Rome
Le jardin de ma mère, études et ruines, Cabinet d'arts graphiques, Centre Georges Pompidou, Paris
Study to celebrate our meeting, et puis flûte !, Alliance Française, Rotterdam
1996 *Élégante et Claire*, Galerie Claire Burrus, Paris
Le passage des fées (avec Paul-Armand Gette), Le Creux de l'Enfer, Thiers
Ramonage de l'immeuble, Espace Jules Verne, Brétigny-sur-Orge
1995 *Un P dans les Pédagogues*, Musée Raymond Lafarge, Lisle-sur-Tarn
Vue du Campo Vaccino, Musée Bonnat, Bayonne
La grolle au petit veau, Sint-Lukastichting, Bruxelles
Études, ébauches, Iconoscope, Montpellier
Mon vrai nom est emplâtre, Aldèbaran, Baillargues
1994 Paul-Armand Gette présente Didier Trenet, Forum Saint-Eustache, Paris
Élevé sous la mère, Galerie Claire Burrus, Paris
1993 *Mille Mercis Madame, Migrateurs*, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
Étude pour Saturne vaincu par l'amour, Espace Faux Mouvement, Metz
1992 *Tournus-Wien-Tournus : Exposition sans murs*, Musée Greuze, Tournus
1991 Galerie Georges Verney-Carron, Villeurbanne

Expositions collectives (sélection)

2003 *Incarnés de textes (1963-2003)*, Galerie Aline Vidal, Paris
Un cabinet de dessins et d'œuvres sur papier, Galerie Jean Broly, Paris
Jardin des plantes, œuvres du Frac Picardie, Espace Saint-Jacques de Saint-Quentin
Brêves révélations, La Chapelle des calvairiennes / Le Kiosque, Mayenne
2002 *Domaine en œuvres*, Domaine départemental de Chamarande, Essonne
L'esprit des lieux, parcours contemporain, Fontenay-Le-Comte
Didier Trenet, Istvan Balogh, Le Carré, Centre d'Art contemporain, Chateau-Gontier
2001 *Dessins contemporains français*, Kunstverein, Freiburg puis Erfurt
Mieux vaut une poule..., Frac Picardie, Amiens
Emois d'automne, Faux Mouvement, Metz
Einsiedler Vorübergehend, Museum Folkwang, Essen
Imagination-Romantism, Jena
MUR/MURS ou l'art dans le vent, remparts du château d'Angers
Les réserves sortent de leur réserves, Galerie Aline Vidal, Paris
2000 *Dessins français* (Collection Frac Picardie), Museum am Ostwall, Dortmund
L'art dans le vent, Soixante-sept étendards pour le Parc de Chamarande, Domaine de Chamarande, Essone
1999 *La légende dorée*, CREDAC, Ivry-sur-Seine
Le discours de la Bouche Pleine, Club du Capitaine Pip, Centre d'art Contemporain de Brétigny-sur-Orge
Ô saisons ! Ô châteaux !..., Musée des Ursulines, Mâcon
1998 Frac Picardie, Amiens
The Trenet, Live, Frac Haute-Normandie, Rouen
Area dos , Alameda Recalde, Bilbao
Skulturale Ideen , Galerie Martina Detterer, Francfort
1997 *Amitiés et autres catastrophes. La carte du tendre,* Centre d'Art, Le Crestet
Retour d'Italie, Musée des Arts Décoratifs, Paris
Voies et vertus du dessin, Taipei Fine Arts Museum, Taïwan
1996 *Manifesta 1*, Museumspark, Rotterdam
1995 *9 Propositions*, Sonje Museum of Contemporary Art, Kyong Ju
Didier Trenet, Frederic Meynier, Ghislaine Portalis, CAC, Bruxelles
Ensayo General, Bibliothèque Luis-angel Arango, Bogota //Museo de Arte Carillo Gil, Mexico
De la tête aux pieds, Musée des Beaux-Arts André Malraux, Le Havre